

ASIE : L'AXE DU FOOT

Karoline Postel-Vinay

La cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football, le 31 mai prochain, devrait être suivie par un milliard de personnes à travers le monde. Le plus grand rendez-vous sportif de la planète est en outre, cette année, un événement géopolitique majeur. L'organisation conjointe de la manifestation par la Corée du Sud et le Japon est, en soi, un formidable symbole, une étape historique dans un laborieux processus de réconciliation engagé depuis 1965, date de la normalisation officielle de la relation entre Séoul et Tokyo. En trente ans, le nombre de voyageurs entre les deux pays est passé de dix mille par an à dix mille par jour. Les échanges commerciaux ont explosé de la même manière, atteignant aujourd'hui un volume annuel de plus de 43 milliards de dollars. En mars dernier, Séoul et Tokyo ont signé un accord permettant de favoriser les investissements directs, ouvrant la voie à une plus forte intégration des deux économies. Et la coopération politique pourrait suivre. Le Japon et la Corée du Sud ont commencé à aborder ensemble la difficile question de la gestion de leur passé commun, marqué par la colonisation japonaise de la péninsule coréenne de 1910 à 1945. A la suite du sommet nippon-sud-coréen d'octobre dernier, un comité de recherche historique a été établi : il réunit des experts des deux pays, dont la mission est de trouver un consensus sur l'histoire. Le poids de la Corée et du Japon est tel dans la région que leur rapprochement pourrait, à terme, en bouleverser l'équilibre. Sur le plan économique, le Japon, avec plus de 60 % du PNB est-asiatique, est un géant ; la Corée du Sud, plus modeste, n'en est pas moins, depuis 1996, membre de l'OCDE. Sur le plan politique, ces deux démocraties apportent un contrepois essentiel aux régimes de leurs voisins chinois et nord-coréen. Cependant, si la préparation de la Coupe du monde a été un énorme coup d'accélérateur dans leur rapprochement, la dynamique pourrait bien s'en essouffler dans les mois prochains. Le retour de la droite nationaliste à Séoul et l'absence de leadership politique à Tokyo sont des facteurs de ralentissement de ce rapprochement, du moins à court terme. Dans une perspective plus longue, Washington, paradoxalement, peut faire obstacle à une nouvelle coopération Séoul-Tokyo. Le Japon et la Corée du Sud sont deux grands alliés des Etats-Unis, indispensables à leur stratégie en Asie. Mais ces alliances ont toujours fonctionné

sur un mode bilatéral. Washington n'a pas vraiment intérêt à ce qu'il en soit autrement. En incluant la Corée du Nord dans son « axe du mal », George W. Bush indiquait qu'une confrontation militaire avec Pyongyang était envisageable. Du point de vue de Séoul ou de Tokyo, une telle hypothèse est à éviter à tout prix, tant ses implications seraient désastreuses. Si le gouvernement américain a finalement nuancé son discours à l'égard de la Corée du Nord, les divergences potentielles entre les impératifs de puissance des Etats-Unis et les intérêts régionaux de leurs amis asiatiques n'ont pas pour autant disparu. Washington pourrait trouver son compte dans une relation conflictuelle avec la Corée du Nord, voire avec la Chine, qui s'opposerait au nouvel équilibre régional que cherchent à construire la Corée du Sud et le Japon. Ce que porte en germe la récente coopération entre Séoul et Tokyo pourrait conduire les deux capitales à se montrer à terme moins fidèles au grand frère américain.

Paru dans *Alternatives internationales*

Mai-Juin 2002